

**Zeitschrift:** Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

**Herausgeber:** Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

**Band:** 6 (1997)

**Artikel:** Cloches et carillon à l'Abbaye de Saint-Maurice (VS) = Glocken und Glockenspiel in der Abtei Saint-Maurice (VS)

**Autor:** Roten, François

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727268>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

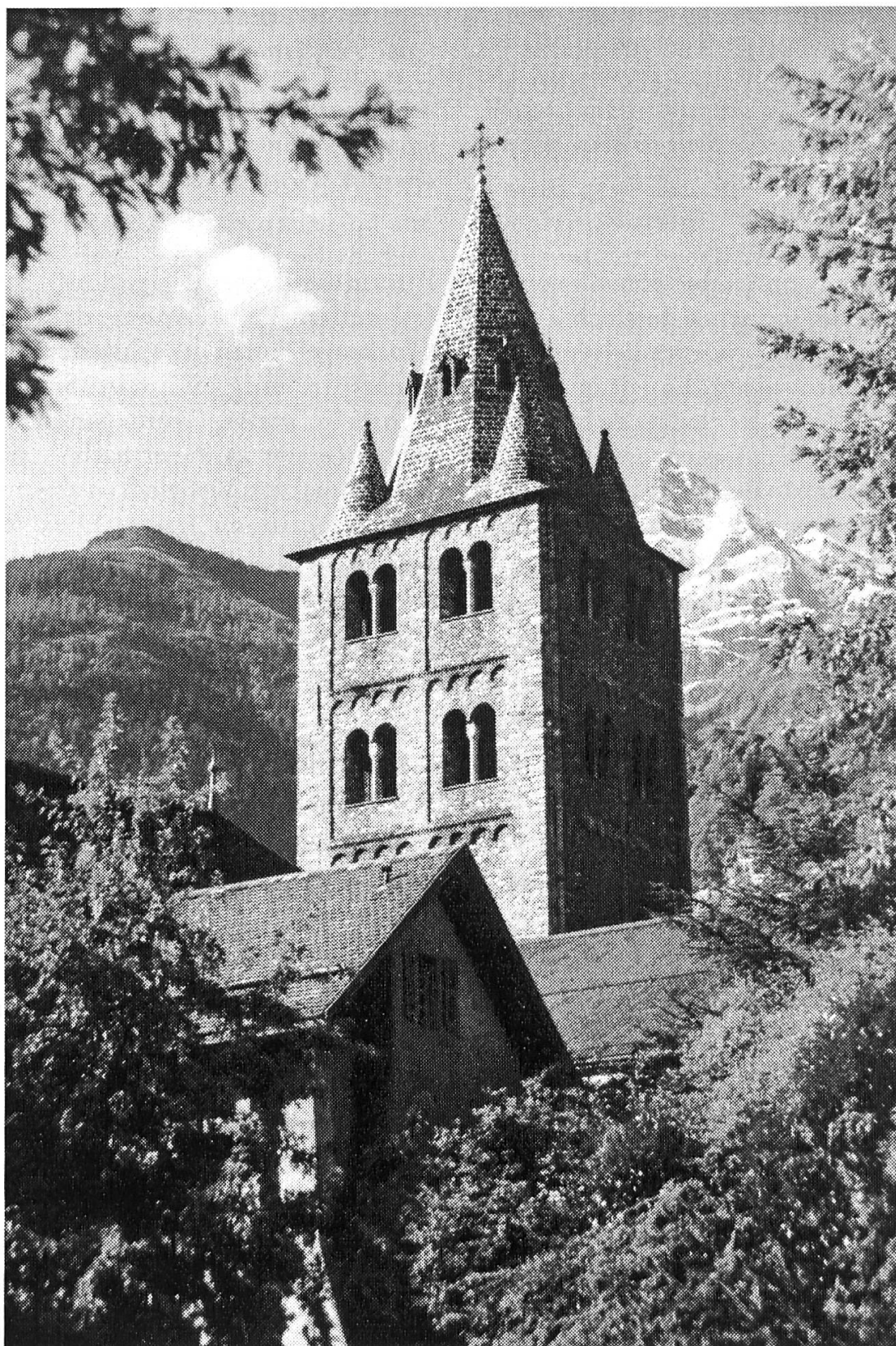
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*Le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice*  
*Der Glockenturm der Abtei Saint-Maurice*

# CLOCHES ET CARILLON À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE (VS)

## GLOCKEN UND GLOCKENSPIEL IN DER ABTEI SAINT-MAURICE (VS)

Fondée en 515, l'Abbaye de St-Maurice a occupé successivement de nombreux bâtiments au cours de son histoire. La partie la plus ancienne des édifices monastiques qui se dressent aujourd'hui encore en Agaune est sans conteste le clocher roman qui domine le complexe abbatial.

### Le clocher roman

Elevée au début du XI<sup>e</sup> siècle pendant l'abbatit de Burchard (+1031), la tour romane fut, semble-t-il, bâtie sur les fondations d'une ancienne tour de guet romaine.

Les dimensions de l'édifice sont très vastes : un plan quasiment carré de 10 m sur 11 m, pour une hauteur générale de 49 m, la flèche dominant de ses 14 m la tour proprement dite qui mesure 35 m. Le clocher est couronné d'une croix de 2 m.

Dans la basilique du XI<sup>e</sup> siècle, ce clocher servait de porche d'entrée. Son agencement intérieur semble indiquer une destination militaire : escaliers étroits dans l'épaisseur des murs, marches hautes et peu pratiques, passages en angle droit avec plafond forçant à se baisser pour progresser, échelles en bois pouvant être retirées au moyen de poulies sont autant d'éléments qui définissent la tour romane de St-Maurice

Die 515 gegründete Abtei St-Maurice hat im Verlauf ihrer Geschichte nacheinander zahlreiche Gebäude benutzt. Aeltester Teil der noch bestehenden klösterlichen Bauten in Agaunum (röm. Name des heutigen St-Maurice) ist zweifellos der romanische Glockenturm, der den Abteikomplex überragende Belfried.

### Der romanische Glockenturm

Der anfangs des 11. Jh., zur Amtszeit von Abt Burchard (+1031) errichtete Turm steht vermutlich auf Fundamenten eines früheren römischen Wachturms.

Seine Abmessungen sind sehr grosszügig : ein fast quadratischer Grundriss von 10 auf 11 m, eine Gesamthöhe von 49 m, wobei die Spitze die 35 m des eigentlichen Turms um 14 m überragt. Ein zwei Meter hohes Kreuz krönt den Glockenturm.

Der Basilika des 11. Jh. diente der Turm als Eingangspforte. Seine innere Einteilung lässt auf militärische Verwendung schliessen. Schmale Treppen, hohe, unpraktische Tritte, rechtwinklige Passagen und zum Bücken zwingende Decken sowie aufziehbare Holzleitern weisen auf einen Gebrauch als Schutz- und Wehrturm hin<sup>1</sup>. Nachdem in der ersten Hälfte des 12. Jh. die Invasionsgefahr

comme tour de refuge et de défense<sup>1</sup>. Dans la première moitié du XIIe siècle, la menace des invasions s'estompant, on remplaça la charpente de toiture par une flèche de pierre, à la mode de l'époque, renonçant ainsi à la plate-forme supérieure qui servait jusque-là aux hommes en armes assurant la défense de la tour-refuge<sup>2</sup>.

### Les premières cloches

Quand les premières cloches ont-elles fait leur apparition dans la tour de St-Maurice ? Le rapprochement architectural entre le clocher agaunois et son frère cadet de la cathédrale de Sion (construit au milieu du XIIe s. et qui fut aussi surmonté d'une flèche au début du XVe s.<sup>3</sup>) peut nous aider à répondre à cette question.

Il semble que la tour-porche de la cathédrale Notre-Dame des Glariers à Sion ait été construite sinon sur le modèle du moins selon l'exemple de celle de St-Maurice. Or, on sait qu', en 1340, deux cloches au moins sonnaient dans le clocher de la cathédrale de Sion<sup>4</sup>. On peut présumer que les chanoines d'Agaune, antique Abbaye florissante en ces temps<sup>5</sup>, n'ont pas été en reste sur leurs collègues de Sion et que des cloches résonnaient aussi en Agaune au début du XIVe siècle, bien que des sources manuscrites nous manquent actuellement pour le prouver<sup>6</sup>.

Le lundi 23 février 1693, un terrible incendie réduisit la ville de St-Maurice en un amas de décombres fumants. Le feu n'épargna pas la charpente des cloches et celles-ci, au nombre de sept, selon les documents de l'époque, fonda-

abnahl, ersetzte man den hölzernen Dachstuhl durch eine steinerne Turmspitze, wie sie damals beliebt waren. Man verzichtete somit auf die oberste Plattform, welche bisher den Bewaffneten zur Verteidigung des Turmes diente<sup>2</sup>.

### Die ersten Glocken

Wann gab es erstmals Glocken im Turm von St-Maurice ? Die architektonische Ähnlichkeit zwischen dem agaunischen Turm und seinem jüngeren Bruder der Kathedrale von Sitten (Mitte 12. Jh.; anf. 15. Jh. ebenfalls mit einer Spitze versehen<sup>3</sup>) hilft uns, diese Frage zu beantworten. Es scheint, dass der Portalturm der Kathedrale Notre-Dame des Glariers in Sitten, wenn nicht nach demselben Modell, so doch nach dem Vorbild desjenigen von St-Maurice konstruiert wurde. Wir wissen, dass 1340 mindestens zwei Glocken vom Turm der Sittener Kathedrale läuteten<sup>4</sup>. Es ist anzunehmen, dass die Kanoniker der antiken, zu jener Zeit blühenden Abtei von Agaunum<sup>5</sup> nicht hinter ihren Kollegen von Sitten zurückstanden und am Anfang des 14. Jh. ebenfalls über Glocken verfügten. Bestätigende Quellen hierfür fehlen allerdings zurzeit<sup>6</sup>.

Am Montag den 23. Februar 1693 legte eine schreckliche Feuersbrunst die Stadt St-Maurice in Schutt und Asche. Auch der Glockenturm wurde nicht verschont, und die sieben Glocken schmolzen gemäss zeitgenössischen Dokumenten so vollständig, dass man



rent si complètement qu'on ne retrouva pas une once de métal<sup>7</sup>.

A notre connaissance, il n'existe aucun autre renseignement sur les cloches d'Agaune avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les incendies que subit l'Abbaye et dont l'histoire a gardé la trace (1560, 1693) ainsi que le tremblement de terre de 1584 et les fréquentes chutes de rocher n'y sont certainement pas étrangers.

### Les cloches du XVIII<sup>e</sup> siècle

En 1702, l'Abbaye fit l'acquisition de quatre nouvelles cloches. Leurs inscriptions ont été transcrites par le chanoine Hilaire Charles en 1757. Elles nous renseignent sur le nom des fondeurs : «J.-Claude Livremont de Pontarlier pour la grosse cloche et Etienne Besson alias Jolli et W. Besson de Lorraine» pour les trois autres<sup>8</sup>.

Les inscriptions de ces quatre cloches sont intéressantes. Outre le nom des parrains et marraines, celle de la grosse cloche nous donne le motif de la fonte en 1702 : «E TURBULENTO IGNE PERII 1693» («Le feu dévastateur m'a détruite en 1693»). Elles nous renseignent aussi sur les conditions de la vie politique de l'époque : ainsi le libellé du bourdon s'achève par «VIVAT ET FLOREAT VALLESIORU LIBERTAS» («Que vive et fleurisse la liberté des Valaisans»), ce que l'on peut comprendre comme un témoignage de loyalisme abbatial envers le Valais, ou comme un souhait des terres sujettes du Bas-Valais qui revendiquaient l'égalité avec les Sept Dizains souverains valaisans<sup>9</sup>.

Un cartouche de la deuxième cloche reprend un verset du Livre de Job

keine Unze Metall mehr fand<sup>7</sup>. Unseres Wissens existieren keine weiteren Informationen über Agaunums Glocken vor dem Ende des 18. Jh. Die Brände, welche die Abtei erlitt (1560, 1693), das Erdbeben von 1584 sowie die häufigen Felsstürze sind eine mögliche Erklärung.

### Die Glocken des 18. Jahrhunderts

1702 erwarb die Abtei vier neue Glocken. Ihre Inschriften wurden 1757 durch den Domherrn Hilaire Charles übertragen. Sie vermitteln uns die Namen der Giesser : «J.-Claude Livremont aus Pontarlier für die grosse Glocke, Etienne Besson alias (sic) Jolli und W. Besson aus Lothringen» für die drei anderen<sup>8</sup>.

Diese Inschriften sind interessant. Ausser den Namen der Paten und Patinnen nennt uns die grosse Glocke auch den Grund für ihren Guss von 1702 : «E TURBULENTO IGNE PERII 1693» («Das verheerende Feuer zerstörte mich 1693»). Sie weisen auch auf die damalige politische Situation hin. So endet der Text des Bourdons mit «VIVAT ET FLOREAT VALLESIORU LIBERTAS» (sic) («Es lebe und blühe die Freiheit der Walliser»), was man als Loyalitätsbezeugung der Abtei gegenüber dem Wallis verstehen kann, aber auch als Wunsch der abhängigen Unterwalliser Gebiete nach Gleichstellung mit den sieben souveränen Zehnten<sup>9</sup>.

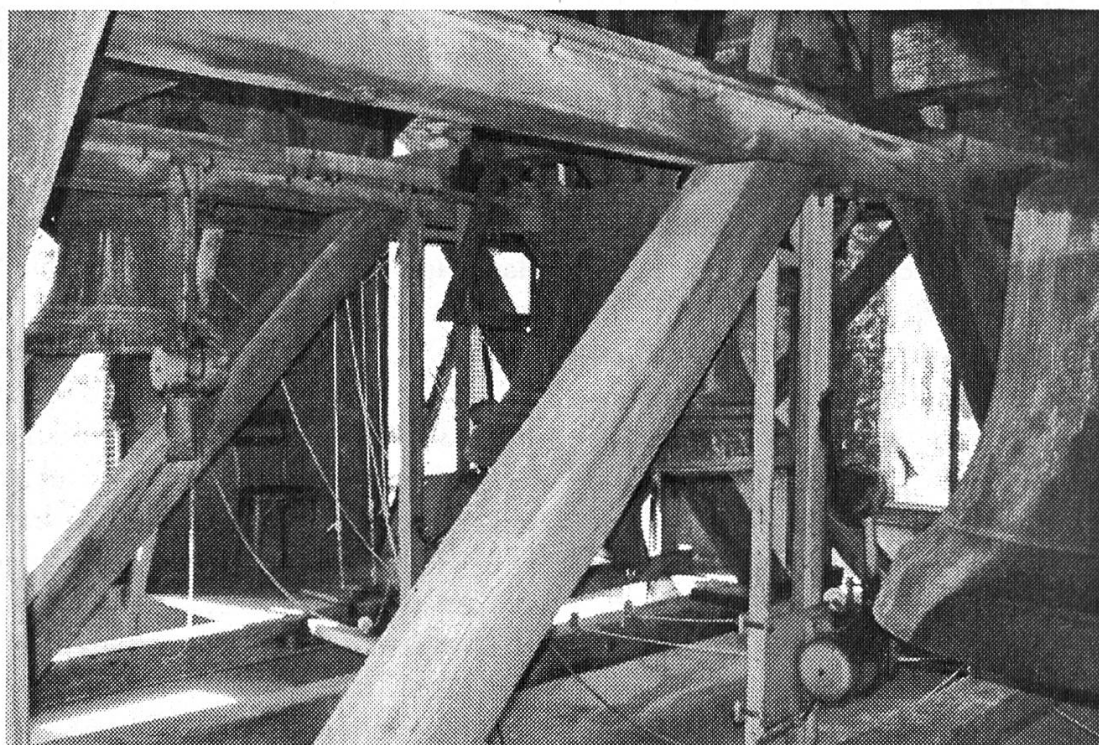
Die Kartusche auf der zweiten Glocke übernimmt einen Vers aus dem Buche

(Jb 30,27) pour décrire l'incendie malheureux qui anéantit les cloches : «PRÆVENERUNT ME IN DIE AFFLICTIONIS MEÆ» («J'ai été frappée au jour de l'affliction») tandis qu'un verset des Psaumes (Ps 29,11) annonce la joie de la fonte : «FACTUS EST DNUS ADJUT' MEUS, ANNO 1702» («Le Seigneur s'est fait mon secours en l'an 1702»)<sup>10</sup>. La cloche fut offerte par l'Etat du Valais.

Une inscription sur la troisième cloche reprenait, en citant la litanie des saints, un thème traditionnel, celui conférant une vertu apotropaïque aux instruments de bronze : «A FULGURE ET TEMPESTATE LIBERA NOS DNE» («De la foudre et des tempêtes, délivre-nous Seigneur»)<sup>11</sup>, alors que le libellé de la dernière cloche invitait à la louange du

Job (Jb 30, 27), um die unglückselige Feuersbrunst zu beschreiben : «PRÆVENERUNT ME IN DIE AFFLICTIONIS MEÆ» («Ich wurde geschlagen am Tage meiner Betrübniß»), während ein Psalmvers (Ps 29,11) die Freude über den Guss ausdrückt «FACTUS EST DNUS ADJUT' MEUS, ANNO 1702» («Der Herr war meine Hilfe im Jahr 1702»)<sup>10</sup>. Diese Glocke war ein Geschenk des Staates Wallis.

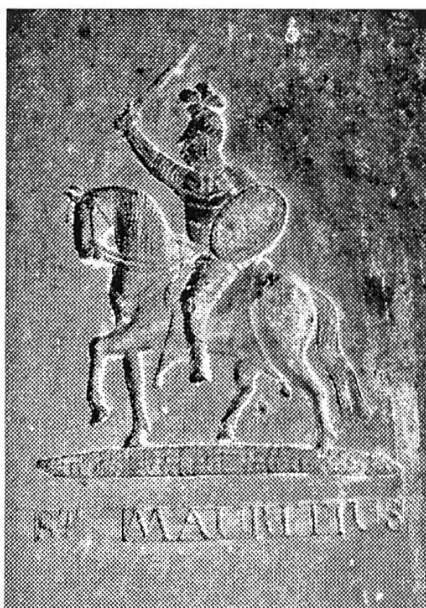
Die Heiligenlitanie zitierend, bezieht sich eine Inschrift auf der dritten Glocke auf eine traditionellerweise den Bronzeinstrumenten zugeschriebene Schutzfunktion : «A FULGURE ET TEMPESTATE LIBERA NOS DNE» («Vor Blitz und Sturm verschone uns, Herr»)<sup>11</sup>, während der Text der vierten Glocke mit den Worten von Psalm 150



*Abbaye de St-Maurice - La chambre des cloches*  
*Abtei St-Maurice - Die Glockenstube*

Seigneur avec les mots du  
Psaume 150 : «LAUDATE  
DOMINUM IN  
CIMBALIS BENE  
SONANTIBUS» («Louez  
le Seigneur sur les cym-  
bales sonores»)<sup>12</sup>.

En 1794, Mgr Georges  
Schiner, Abbé de Saint-  
Maurice de 1764 à 1794,  
fit refondre la grosse clo-  
che de 1702. Nous en  
ignorons la raison (faute  
de fabrication ? fêlure ?  
désir d'asseoir la sonnerie  
sur un plus gros bour-  
don ?).



*Médaillon de la cloche St-Maurice (mi3)  
Verzierung der Mauritius-Glocke (e1)*

zum Gotteslob  
einlädt : «LAUDATE  
DOMINUM IN  
CIMBALIS BENE  
SONANTIBUS»  
 («Lobet den Herrn  
mit wohlklingenden  
Zimbeln»)<sup>12</sup>.

1794 liess Mgr.  
Georg Schiner, Abt  
von St-Maurice von  
1764 bis 1794, die  
grosse Glocke  
umgiessen. Der  
Grund ist nicht  
bekannt (Guss-  
fehler ; ein Sprung  
oder der Wunsch,

das Geläute auf einer tieferen Glocke  
aufzubauen?).

## La refonte du XIXe siècle

Quelques années après, en 1818,  
Mgr Etienne-Germain Pierraz fit briser  
et refondre toutes les cloches pour en  
avoir six<sup>13</sup>. Les fondeurs en furent Pierre  
Dreffet et son neveu Marc Tréboux,  
établis à Vevey.

La plus grosse de ces cloches, baptisée  
St Maurice (mi3), porte au flanc six  
médaillons<sup>14</sup> et l'inscription suivante  
courant autour du cou :

«EGO ET QUINQUE SORORES MEAE  
MINORES AD MELIOREM CON-  
CENTUM DENUO CONFLATÆ  
SUMUS CURA RMI | DNI STEPHANI  
PIERRAZ ABBATIS COMITIS ET  
EQUITIS MAGN : CRUCIS S • S •  
MAURITII ET LAZARI ANNO 1818 +»  
 («Avec mes cinq soeurs plus petites nous  
avons été refondues en vue d'une  
meilleure harmonie, grâce à Mgr

## Der Neuguss im 19. Jahrhundert

1818, einige Jahre später, liess  
Mgr. Etienne-Germain Pierraz alle  
Glocken zerschlagen, um sechs neue  
daraus zu giessen<sup>13</sup>. Giesser waren die  
in Vevey angesiedelten Pierre Dreffet  
sowie sein Neffe Marc Tréboux. Die  
grösste dieser Glocken, Sankt Mauritius  
geweiht (e1), trägt auf der Flanke sechs  
Medaillons<sup>14</sup> sowie folgende Inschrift  
um den Hals : «EGO ET QUINQUE  
SORORES MEAE MINORES AD  
MELIOREM CONCENTUM DENUO  
CONFLATÆ SUMUS CURA RMI | DNI  
STEPHANI PIERRAZ ABBATIS  
COMITIS ET EQUITIS MAGN :  
CRUCIS S • S • MAURITII ET LAZARI  
ANNO 1818 +» («Ich und meine fünf  
kleineren Schwestern wurden neu  
gegossen für einen besseren  
Zusammenklang, dank Mgr. Etienne



Etienne Pierraz, Abbé, Comte et Chevalier Grand-Croix des SS. Maurice et Lazare, en l'an 1818»).

C'est la seule des cloches à porter une inscription véritable, les autres se contentant d'indiquer le nom de la cloche sous un cartouche représentant le saint patron : St Sigismund (fa#3), St Augustin (sol#3) et St Théodule (la3).

Chacune de ces cloches est décorée de rinceaux et têtes d'anges au cerveau et porte sur le vase, outre le cartouche représentant son patron, le médaillon du

Pierraz, Abt, Graf und Ritter des Grosskreuzes der Hl. Mauritius und Lazarus, im Jahre 1818»).

Es ist die einzige der Glocken, welche eine eigentliche Inschrift trägt. Die anderen begnügen sich mit dem Namen unter einer Kartusche, welche den Schutzheiligen darstellt : Sankt Sigismund (fis1), Sankt Augustin (gis1) und Sankt Theodul (a1). Jede dieser Glocken ist auf der Haube mit Laubkränzen und Engelsköpfen geschmückt und trägt auf der Flanke,

nebst der Kartusche mit dem Schutzpatron, je ein Medaillon des Giessers, mit Darstellung der Jungfrau, sowie mit Kruzifix. Die zwei kleinsten Glocken (h1 und cis2) tragen keine Inschrift, sondern nur zwei Medaillons : Eines mit gekrönter Jungfrau und Kind, das andere mit Kruzifix (cis2), resp.

einem Kreuzberg mit Maria und Maria-Magdalena am Fusse des Kreuzes (h1).

### Die Restauration von 1947 und der Guss der «Thébénne»

Am 3. März 1942 löste sich ein gewaltiger Brocken aus der Felswand, welche die Abtei überragt, durchschlug



*Abbaye de St-Maurice*

*Les cloches parmi les décombres en 1942  
Die Glocken unter den Trümmern im Jahre 1942*

fondeur, un médaillon à l'effigie de la Vierge et un autre avec le Crucifix.

Les deux plus petites cloches (si3 et do#4) ne portent aucune inscription, et seulement deux médaillons : l'un représente une Vierge à l'enfant couronnée, et l'autre le Crucifix (do#4) ou le Calvaire, avec Marie et Marie-Madeleine au pied de la Croix (si3).



## La restauration de 1947 et la fonte de la Thébéenne

Le 3 mars 1942, un bloc de rocher se détacha de la falaise qui domine l'Abbaye et vint frapper l'angle nord du clocher, y faisant un trou béant. Deux jours plus tard, un foehn des plus violents fit s'écrouler la flèche qui entraîna dans sa chute les murs est et nord ainsi que les cloches. On retrouva cependant celles-ci presque intactes dans les décombres<sup>15</sup>.

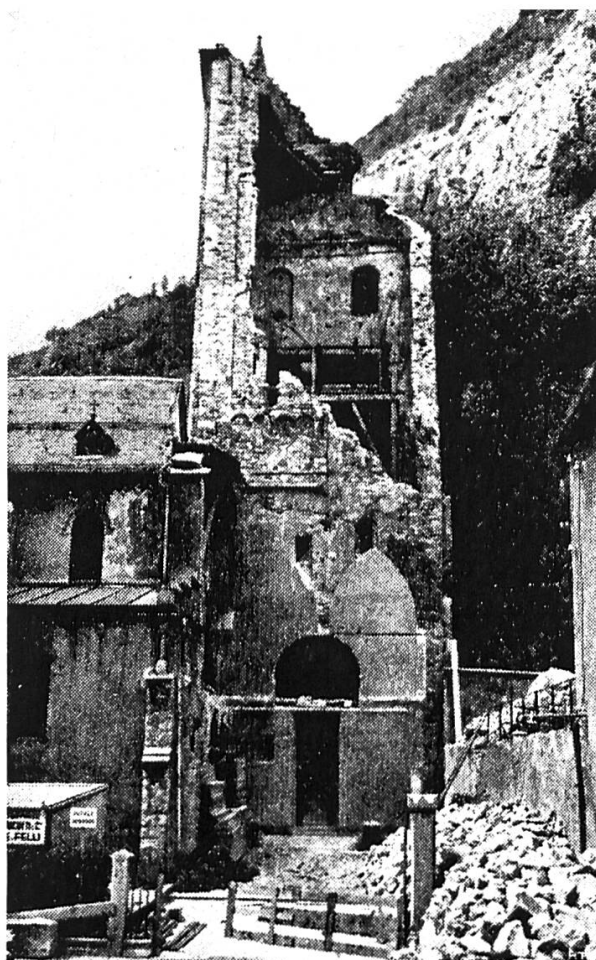
Le 25 août 1947, les cloches de 1818 furent réinstallées dans la nouvelle charpente-beffroi de chêne au sommet du clocher restauré, avec des joux de bois et en compagnie d'un nouveau bourdon en do#3 fondu par la maison Rüetschi S.A. à Aarau.

Le nouveau bourdon porte deux inscriptions : l'une qui court sur deux lignes autour du cou de la cloche et l'autre disposée sur une partie du vase, la première évoquant le rôle de la cloche<sup>16</sup>, la seconde étant en quelque sorte son acte d'origine<sup>17</sup>. Trois cartouches ornent le vase : l'un représentant le martyr des Thébéens, commenté par une des antennes de leur fête<sup>18</sup>, un autre avec les armes de Mgr Haller et le dernier avec celles de la famille Felli. Sur la patte court le nom des fondeurs :

FONDERIE DE CLOCHES  
H. RÜETSCHI S.-A. AARAU.

La tour abbatiale de Saint-Maurice abrite donc aujourd'hui sept cloches dont voici les poids et mesures<sup>20</sup> :

CAMPANÆ HELVETICÆ N° 6 (1997)



*Abbaye de St-Maurice*

*Le clocher après la chute du rocher en 1942  
Der Glockenturm nach Einsturz der Felswand*

die nördliche Ecke des Turms und hinterliess eine klaffende Lücke. Zwei Tage später liess ein heftiger Föhn die Turmspitze einstürzen, wobei die Ost- und Nordwand sowie die Glocken mitgerissen wurden. Letztere fand man jedoch fast unbeschädigt unter den Trümmern wieder<sup>15</sup>. Am 25. August 1947 wurden die Glocken von 1818, mit hölzernen Jochen versehen, im neuen eichenen Glockenstuhl des restaurierten Turmes wieder installiert, in Gesellschaft einer cis1-Glocke von Rüetschi in Aarau. Dieser neue «Bourdon» trägt zwei Inschriften : die eine umkreist in zwei Zeilen den oberen Teil

do#3	Ø 1450 mm	1732 kg
mi3	Ø 1150 mm	920 kg
fa#3	Ø 1030 mm	620 kg
sol#3	Ø 920 mm	450 kg
la	Ø 860 mm	350 kg
si	Ø 770 mm	260 kg
do#4	Ø 690 mm	180 kg

Mentionnons encore deux autres cloches qui rythment la vie claustrale à St-Maurice :

La première se trouve dans un petit clocheton sur le toit du chœur. Elle s'appelle *Marie-Elisabeth* (si4 - Ø 410 mm - 42 kg) et fut fondue par Rüetschi à Aarau en 1988 pour remplacer *Marie*, fondue par A. Livremont de Pontarlier



*Abbaye de St-Maurice*

*La cloche du cloître*

*Die Klosterglocke*

der Glocke und erinnert an deren Rolle<sup>16</sup>, die andere einseitig angebrachte stellt eine Art Herkunftsurkunde dar<sup>17</sup>. Drei Kartuschen zieren die Flanke: eine zeigt das Martyrium der Thebäer, kommentiert durch einen Antiphon ihres Festtages<sup>18</sup>, eine andere das Wappen von Mgr. Haller, die letzte dasjenige der Familie Felli. Auf dem Schlagring steht der Name der Giesserei H. Rüetschi, Aarau.

Der Abtei-Turm von St-Maurice birgt demzufolge heute sieben Glocken mit folgenden Massen und Gewichten<sup>19</sup>:

cis1	Ø 1450 mm	1732 kg
e1	Ø 1150 mm	920 kg
fis1	Ø 1030 mm	620 kg
gis1	Ø 920 mm	450 kg
a1	Ø 860 mm	350 kg
h1	Ø 770 mm	260 kg
cis2	Ø 690 mm	180 kg

Erwähnt seien noch zwei weitere Glocken, welche das klösterliche Leben in St-Maurice einteilen. Die eine befindet sich in einem kleinen Türmchen auf dem Dach des Chores. Sie heisst *Marie-Elisabeth* (h2, Ø 410 mm, 42 kg), 1988 durch Rüetschi gegossen als Ersatz für die gesprungene «Marie», welche A. Livremont aus Pontarlier 1752 unter Abt Jean VII Joseph Claret goss.

Die andere ist die Klosterglocke. Ihre Inschrift präzisiert in zweifelhafter Syntax die Bestimmung : «SURGERE QUAM VESCI DEPRECARE NUNTIO VOBIS» («Ich wecke Euch zur Mahlzeit oder zum Gebet»). Sie wurde 1790 durch Baptiste Boussel gegossen.



*St-Maurice*

*Consécration de la Thébénne en 1947  
Weihe der Thébénne-Glocke im Jahre 1947*

en 1752 sous l'abbatiate de Jean VII Joseph Claret, et qui, fêlée, dut être déposée dans le hall de l'abbatiale.

La seconde est placée dans le cloître. Son inscription précise sa destination au travers d'une syntaxe douteuse : «SURGERE QUAM VESCI DE-PRECARE NUNTIO VOBIS» («Je vous annonce soit le réveil, soit le repas ou la prière»). Elle fut fondue par Baptiste Goussel en 1790.

#### **Les usages campanaires en Agaune avant la chute du rocher**

Nous nous proposons de faire ici le point sur ce que nous savons encore concernant la pratique des sonneries avant la chute du rocher de 1942<sup>20</sup>. Craignant pour la solidité de la vénérable tour romane, on ne sonnait que très rarement plusieurs cloches à la volée.

#### **Glockengebrauch in Agaunum vor dem Felssturz**

Was über die Läutepraxis vor dem Felssturz von 1942 noch bekannt ist, sei hier wiedergegeben<sup>20</sup>. Aus Sorge um die Festigkeit des altehrwürdigen romanischen Turmes wurden nur selten mehrere Glocken schwingend geläutet.

Das *Angelus* wurde wie üblich drei Mal täglich, um 5h55, 12h00 und 19h00 geläutet. Gewöhnlich folgten der schwingend geläuteten dritten Glocke<sup>21</sup> 3 mal 3 Schläge auf der zweiten (St. Mauritius). An hohen Festtagen läutete man letztere zuerst schwingend und dann durch Anschlagen.

An gewöhnlichen Tagen läutete St. Sigismund schwingend, eine halbe Stunde vor der täglichen klösterlichen



L'angélus se sonnait, comme de coutume, trois fois par jour, à 5h55, 12h00 et 19h00. A l'ordinaire, la volée de la 3ème cloche<sup>21</sup> était suivie des 3 fois 3 coups sur la cloche 2 (St Maurice); les jours de grandes fêtes, on lançait St Maurice en volée, et on tintait ensuite cette même cloche.

Les jours ordinaires, on sonnait St Sigismond à la volée une demi-heure avant la messe conventuelle quotidienne (7h30) pendant environ 5 minutes; les vêpres de 15h30 et les autres offices abbatiaux étaient annoncés par la Marie en volée, la petite cloche qui domine le chœur abbatial.

Les jours de fête, on sonnait l'angélus festif dès l'angélus de midi la veille jusqu'à l'angélus du soir de la fête. On carillonnait aussi environ un quart d'heure avant chacun de ces angélus. La messe et les vêpres de la fête étaient annoncées par St Maurice en volée env. 3/4 d'heure avant la messe, suivi d'un carillon d'1/4 d'heure avant conclu par la volée de la cloche St Maurice. Le carillon se réalisait sur un instrument à cordes et poulies de type valaisan traditionnel, dont le poste de commande occupait l'emplacement du tableau électrique actuel.

Au long de l'année liturgique, on connaissait certaines sonneries sortant de l'ordinaire. Ainsi, à la veillée de Noël, on lançait en volée la grosse cloche de l'époque (St Maurice), de 22h00 à 24h00. Le jeudi saint, on sonnait, comme de nos jours encore, la grande volée de toutes les cloches pendant le gloria de la messe «in cena Domini»; les

Messe (07h30) während ca. 5 Minuten. Die Vesper um 15h30 sowie weitere klösterliche Gottesdienste wurden durch die schwingende kleine «Marie» vom Türmchen des Chores angekündigt.

An Festtagen erklang das festliche Angelus vom Mittag des Vortages bis zum Abend des Festes. Auch spielte man auf dem Glockenspiel etwa eine Viertelstunde vor jedem Angelus. Festtagsmesse und Vesper wurden durch St. Mauritius ca. 3/4 Stunden vor dem Gottesdienst schwingend eingeläutet. Darauf folgte 1/4 Stunde Glockenspiel, abgeschlossen wiederum durch die schwingend geläutete St. Mauritius. Das Glockenspiel wurde nach traditioneller Walliser Art mittels Seilen und Umlenkrollen ausgeführt, wobei der Spieler den Platz einnahm, wo sich heute die elektrische Schalttafel befindet. Im Verlauf des liturgischen Jahres gab es gewisse ausserordentliche Geläute. So schwang man am Weihnachts-Vorabend die damalige grosse Glocke (St. Mauritius) von 22 bis 24 Uhr. Am Gründonnerstag läutete man, wie auch heute noch, sämtliche Glocken während der Messe «in cena Domini». Darauf schwiegen die Glocken bis zum Gloria am Karsamstag, zu welchem sie alle wieder erklangen. Das Signal zum Beginn des grossen Geläutes gab man durch Anschlagen von «Marie». Die Glocken dienten auch zur Begrüssung der Prozessionen, welche bei der Basilika ankamen, vorbeizogen oder sich entfernten. Eine schwingende Glocke (Nummer zwei oder drei) empfing die Pilger<sup>22</sup>.



cloches se taisaient ensuite jusqu'au gloria du samedi saint où l'on sonnait à nouveau toutes les cloches. Le signal de départ de la grande volée se donnait par un tintement de la Marie.

Les cloches servaient aussi à saluer les processions qui arrivaient, partaient ou longeaient la basilique. Une des cloches en volée (cloche 2 ou cloche 3) salue et accueille les pèlerins<sup>22</sup>. Ainsi, lors des rogations, J. Bertrand note que «chaque contingent arrivait (à la Basilique) précédé de son étendard et d'un ou deux *campanistes*... Ah! ces clochettes, accessoires obligé de toute procession ! Leur souvenir est resté intimement lié à celui des Rogations, il surnage aux autres. Chaque paroisse avait son *refredon* particulier (sonnerie distinctive) qui se transmettait de génération en génération et dont le timbre et l'air la signalaient à distance<sup>23</sup>».

Il existe enfin une sonnerie qui fut surnommée par les gens d'Agaune «Sonzebron» ou «Dzeinzebron», à savoir la sonnerie de la grande cloche pendant le chant du Magnificat, la semaine qui précède Noël. L. Dupont Lachenal n'hésite pas à voir dans cette expression populaire une onomatopée significative<sup>24</sup>.

### L'électrification des sonneries

L'électrification des tintements et des volées de cloches a profondément modifié le mode de sonnerie de nombre des clochers de notre pays.

L'Abbaye de Saint-Maurice n'a pas échappé à cette évolution. Après la chute du rocher de 1942, le clocher fut donc reconstruit et les cloches retrouvèrent

Während den Bittprozessionen, notiert J. Bertrand, «gingen jeder Teilnehmergruppe, die bei der Basilika ankam, eine Fahne und ein oder zwei Glöckner voraus. Ah! Diese Glöcklein, unerlässliches Zubehör jeder Prozession ! Die Erinnerung an sie ist eng verbunden mit derjenigen an die Bittprozessionen; ja sie überwiegt alles andere! Jede Pfarrei hatte ihr sie kennzeichnendes besonderes Geläute, von Generation zu Generation übertragen, welches sie durch Klang und Weise von weitem ankündigte<sup>23</sup>».

Schliesslich gibt es noch ein Geläute, welches man in Agaunum «Sonzebron» oder «Dzeinzebron» nannte; das Läuten der grossen Glocke während dem Singen des Magnificats in der Woche vor Weihnachten. L. Dupont Lachenal sieht in diesen populären Ausdrücken eine bedeutsame Lautmalerei<sup>24</sup>.

### Die Elektrifizierung der Geläute

Die Elektrifizierung des Glockenschlags und der schwingenden Geläute hat den Glockenklang in vielen Türmen unseres Landes grundlegend verändert. Auch die Abtei St-Maurice konnte dem nicht entgehen. Nach dem Felssturz von 1942 wurde der Turm wiederaufgebaut, die Glocken in einen neuen eichenen Glockenstuhl gehängt. Die Einrichtung begünstigte den Gebrauch schwingender Glocken, indem die drei grössten Glocken elektrifiziert und die zweite Glocke mit einem automatischen Hammer versehen wurde. Im Januar 1959 wurde das Angelus-Geläute automatisiert<sup>25</sup>.

leur place suspendues à une nouvelle charpente de chêne. Privilégiant l'usage des cloches en volée, l'installation fut réalisée avec électrification des trois plus grandes cloches et ajout d'un marteau électrique pour la cloche 2. En janvier 1959, la sonnerie de l'angélus fut automatisée<sup>25</sup>.

En 1961, un ancien élève du collège offre à l'Abbaye l'installation électromécanique nécessaire afin de faire renaître le carillon. On profita de l'occasion pour achever l'électrification des volées, en prévoyant les contacts nécessaires pour le véritable bourdon que la grande sonnerie abbatiale attend toujours. Le carillon électrique fut inauguré le 21 mars 1962<sup>26</sup>.

### Les mutations dues à l'électrification

Dès 1947, la facilité nouvelle de sonner les grosses cloches mues par des moteurs électriques ainsi que les travaux de restauration et de consolidation effectués dans le clocher amenèrent des habitudes nouvelles.

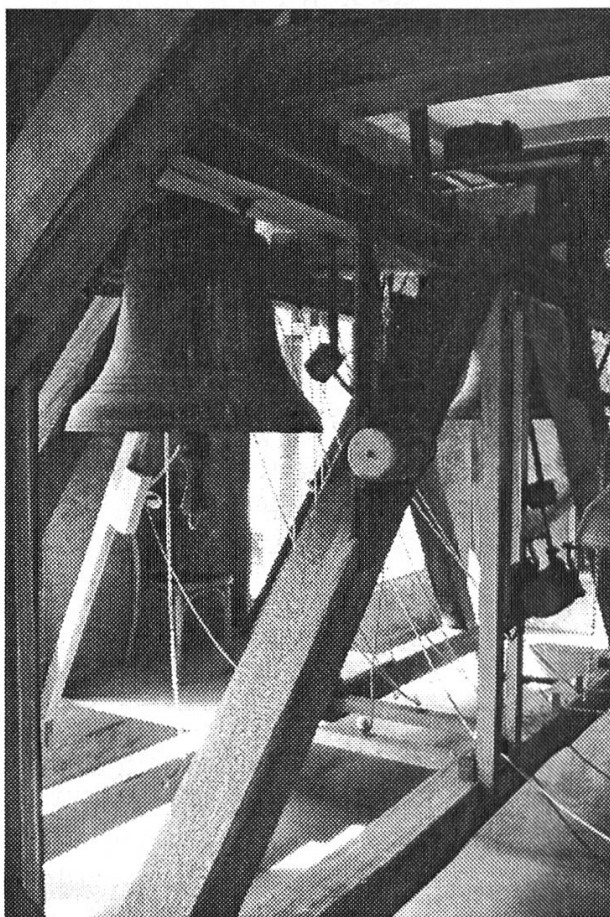
L'angélus continua à être sonné par la cloche 3, suivi des coups tintés par la cloche 2; les jours de fêtes, c'est la cloche 2 qui est lancée en volée, les coups étant frappés sur la nouvelle Thébénne<sup>27</sup>. Dès 1971, l'angélus du matin fut, à la demande de l'Abbaye, reculé à 6h55.

La petite Marie, qui avait remplacé les cloches tombées et restées muettes au fond du clocher pendant quelques années, continua à sonner seule les messes de semaine. Depuis la chute du rocher en 1942, les vêpres ne se sonnent plus que le dimanche.

1961 schenkte ein ehemaliger Schüler des Kollegiums der Abtei die elektromechanische Einrichtung, um das Glockenspiel zu reaktivieren. Man benutzte die Gelegenheit, um das gesamte Geläute zu elektrifizieren und sah die nötigen Kontakte vor für die immer noch erhoffte grosse Glocke. Das elektromechanische Glockenspiel wurde am 21. März 1962 eingeweiht<sup>26</sup>.

### Läutesitten nach der Elektrifizierung

Das seit 1947 dank Elektromotoren einfachere Läuten der grossen Glocken sowie die Restaurationsarbeiten und Verstärkungen am Glockenturm



*Abbaye de St-Maurice*

*Les cordes du carillon valaisan restauré  
Seilzüge des restaurierten Walliser Carillons*

Les cloches de la tour romane sonnent presque exclusivement le dimanche ; jusqu'à l'électrification totale de 1961, la messe et les vêpres dominicales étaient annoncées par la volée de la cloche 3, pendant 3 minutes, à 8h30 et 15h15. Plus tardivement entra en fonction (vraisemblablement lors de l'introduction de l'automate actuel en 1959) la sonnerie toujours actuelle lorsque nous écrivons cet article, à savoir la volée automatique des trois grandes cloches pour la messe conventuelle de 9h00 (2 min à 8h45) et pour les vêpres de 18h00 (2 min à 17h45), sans aucune modulation selon les temps liturgiques, ce que l'on ne peut que regretter.

Les jours de solennité liturgique, les premières vêpres, la messe et les secondes vêpres sont annoncées par un carillon (en principe 1/2 h avant) conclu par la volée de toutes les cloches<sup>28</sup>. Nous ne nous arrêterons pas plus sur les modes de sonnerie actuels, ceux-ci étant plutôt laissés à l'arbitraire du moment que fixés dans un coutumier. Les volées de l'Abbatiale ne sont donc que fort peu diversifiées : une cloche (fa#3 ou mi3) pour l'angélus, les trois grandes cloches pour la messe et les vêpres des dimanches et l'ensemble des cloches pour les grandes fêtes. Jamais on ne module une volée différente.

Un genre de sonnerie fait pourtant exception, celle réservée aux défunts.

### Le glas

A Saint-Maurice, le glas est une sonnerie complexe qui n'a été que peu modifiée depuis le début du siècle. Elle a été de nombreuses fois codifiée et semble

führten zu neuen Gewohnheiten. Das Angelus wurde weiterhin mit der Glocke drei geläutet, gefolgt von Schlägen auf Glocke zwei. An Festtagen wird die Glocke zwei geschwungen, und die Schläge erfolgen auf der neuen «Thebéenne»<sup>27</sup>. Seit 1971 erklingt das morgendliche Angelus auf Wunsch der Abtei um 06h55. Die kleine «Marie», welche die durch den Sturz einige Jahre verstummten Glocken ersetzt hatte, läutet weiterhin zu den Werktagsmessen. Zur Vesper wird seit dem Felssturz von 1942 nur noch sonntags geläutet.

Ueberhaupt läuteten die Glocken im romanischen Turm praktisch nur noch an Sonntagen. Bis zur totalen Elektrifizierung von 1961 wurden Sonntagsmessen (8h30) und Vesper (15h15) durch die drei Minuten schwingende Glocke 3 angekündigt. Später (vermutlich bei der Einführung der jetzigen Automatik im Jahre 1959) trat das gemeinsame Läuten in Funktion, wie es heute noch besteht : Automatisches Läuten der drei grossen Glocken zur Klostermesse von 9h (2 Min. um 8h45) und zur Vesper von 18h (2 Min. um 17h45), ohne der liturgischen Zeit entsprechende Aenderung, was zu bedauern ist.

An liturgischen Feiertagen werden Vesper, Messe und zweite Vesper durch Glockenspiel (im Prinzip 1/2 Stunde vorher) angekündigt, gefolgt von sämtlichen schwingenden Glocken<sup>28</sup>. Wir gehen hier nicht näher ein auf heutige Läutearten, welche sich eher den jeweiligen Umständen anpassen als einer fixierten Regelung. Das Läuten der Abteikirche ist nicht sehr vielfältig :

avoir des racines très anciennes<sup>29</sup>. Elle comporte trois moments :

a) l'annonce du décès : volée de la cloche 2 pour la mort d'un chanoine, d'un abbé ou d'un pape; dès l'ajout de la Thébéenne en 1947, on sonne la volée de cette dernière pour la mort d'un abbé ou d'un pape, en réservant St Maurice pour la mort des chanoines. Si le décès a lieu de nuit, on attend l'angélus du matin avant l'annonce.

b) la veille de la sépulture, après l'angélus du soir, on sonne la volée des cloches 2 - 3 - 4 - 5 le temps nécessaire pour que la grande frappe environ 80 coups, cela à trois reprises en attendant 2 à 3 minutes entre chaque volée. On tinte ensuite le glas<sup>30</sup>.

c) avant la sépulture, on sonne le glas pendant environ 15 min. Autrefois, ce tintement était suivi de la volée de la cloche 2 pendant 5 min, habitude abandonnée depuis le dernier coutumier de 1958. Ce coutumier préconisait encore d'autres sonneries tombées en désuétude : le glas pour les messes de 7<sup>e</sup> et anniversaire des confrères défunts ainsi qu'au 2 novembre, 15 min avant la messe.

### Les origines du carillonnage en Agaune

Nous avons mentionné les occasions auxquelles on jouait le carillon. Nous pouvons maintenant nous interroger sur les débuts de cet art à Saint-Maurice. Dans son livre *Les carillons du Valais*, le pasteur M. Vernet essaie de remonter aux sources de l'art campanaire valaisan<sup>31</sup>. Il conclut de son étude que les premiers carillonnages ont pu avoir lieu

Die Glocken fis1 oder e1 zum Angelus, die drei grossen Glocken zur Sonntagsmesse und -Vesper, das Gesamtgeläute an hohen Festtagen. Dieses Geläute wird nie verändert. Einzige Ausnahme ist das Läuten für die Verstorbenen.

### Das Totengeläute

Das Totengeläute ist in St-Maurice komplex und hat sich seit dem Anfang des Jahrhunderts wenig geändert. Oft kodifiziert, scheint es sehr alte Wurzeln zu haben<sup>29</sup>.

Es umfasst drei Teile:

a) Ankündigung des Hinschiedes : Läuten der Glocke zwei beim Tod eines Chorherrn, eines Abtes oder Papstes. Seit dem Hinzukommen der Thébéenne im Jahre 1947 läutet man St. Mauritius für einen Chorherrn, und reserviert die tiefste Glocke für den Abt oder Papst. Tritt der Tod während der Nacht ein, wartet man mit der Ankündigung bis nach dem Morgen-Angelus.

b) Am Vorabend der Bestattung läuten nach dem Nacht-Angelus die Glocken 2-3-4-5 ungefähr so lange, wie die grosse für 80 Schläge benötigt. Dies drei Mal, mit Pausen von jeweils 2 bis 3 Minuten. Hierauf schlägt man die Totenglocke<sup>30</sup>.

c) Vor der Bestattung wird die Totenglocke ca. 15 Minuten geschlagen. Früher folgte darauf das Läuten von Glocke 2 während ca. 5 Minuten ; ein seit der letzten schriftlich fixierten Regelung aufgegebener Brauch. Diese Regelung sah auch andere ausser



dès le milieu du XVIIIe s.; en effet, c'est de cette époque que nous viennent les plus anciens ensembles de cloches dont le nombre (3 au minimum) permettait déjà le carillon. M. Vernet a négligé de considérer le problème des refontes de cloches, fréquentes dans les siècles qui nous ont précédés. Ainsi, Saint-Maurice n'est carillonna-ble, selon le tableau de M. Vernet, que depuis 1818. Nous avons cependant vu que l'ensemble de six cloches fondues à cette époque succède à une sonnerie de 4 cloches qui semble faire elle-même suite à une volée de sept cloches, selon les traditions. Il est donc difficile d'arrêter le milieu du XVIIIe comme date *ab quo* du carillonnage en Agaune.

La refonte de 1818 prouve à l'évidence que le carillon se pratiquait alors : des quatre *grosses* cloches on désire alors en avoir six ne formant pas un accord harmonique, mais *une suite mélodique* plus orientée vers le carillon que vers une grave sonnerie en volée. A l'Abbatiale, on carillonnait donc déjà *avant 1818*. Carillonnait-on sur les quatre grosses cloches fondues en 1702 ? Carillonnait-on sur les sept cloches qui furent perdues dans l'incendie de 1693 ? Nous l'ignorons à ce jour.

### Les carillonneurs de ce siècle

Le premier carillonneur dont nous connaissons encore le nom est Pierre-Marie Dutarte (1853-1935). Interrogé par le chanoine Dupont Lachenal en 1963, les anciens confrères de l'Abbaye se souvenaient de cet homme qui cumulait les fonctions de sacristain et marguillier à l'église paroissiale avec celles de carillon-

Gebrauch geratene Geläute vor : Das Anschlagen der Totenglocke zur Messe vom «Siebenten» und zum Jahrestag verstorbener Mitbrüder, sowie am 2. November, 15 Minuten vor der Messe.

### Anfänge des Glockenspiels in Agaunum

Wir erwähnten die Gelegenheiten, bei welchen das Glockenspiel erklang. Jetzt wollen wir nach den Anfängen dieser Kunst suchen. Pfarrer Vernet versuchte in seinem Buch «Les carillons du Valais» zu den Quellen des Walliser Glockenspiels vorzudringen<sup>31</sup>. Aus der Tatsache, dass die ältesten auf uns überkommenen Geläute mit mindestens drei Glocken (welche ein Glockenspiel gestatten würden) aus der Mitte des 18. Jh. stammen, schliesst er in seiner Studie, dass man in dieser Epoche mit Glockenspielen angefangen hat. Vernet berücksichtigt dabei aber das in früheren Jahrhunderten häufige Umgiessen nicht. So wäre St-Maurice, gemäss Vernets Uebersicht, erst seit 1818 «glockenspielfähig». Wir sahen aber, dass das in jener Zeit gegossene Geläute mit sechs Glocken auf eines mit vier folgte, welches seinerseits gemäss der Überlieferung ein anderes mit sieben Glocken ablöste. Es ist daher schwierig, die Mitte des 18. Jh. als Entstehungszeit des Glockenspiels in St-Maurice festlegen zu wollen.

Der Neuguss von 1818 beweist offenkundlich die Existenz einer Glockenspielpraxis : Aus vier grossen Glocken wünscht man sich sechs, welche nicht eine harmonische, sondern

neur à l'Abbaye. Les jours de fête, «il revêtait une redingote noire pour venir carillonner à l'Abbaye. Avec le temps, cette redingote avait un peu perdu de sa couleur primitive, mais le souci de la porter quand même montre l'estime que M. Dutarte vouait à sa fonction de carillonneur à l'Abbaye<sup>32</sup>.» La tâche de Dutarte ne consistait pas à sonner les volées (ce qu'accomplissaient des domestiques de l'Abbaye), mais bien à faire chanter le carillon. Le répertoire de Dutarte se composait essentiellement de mélodies populaires, religieuses et profanes, glanées dans toutes sortes de recueils. Elles furent compilées par Hans in der Gand pour le compte de la *Société suisse des traditions populaires*, peu avant la mort du carillonneur.

Hans in der Gand rapporte que celui-ci, malade, «ne pouvait plus me donner les airs que je voulais noter. Il me pria d'aller chercher ses feuilles. Il était très indigné que son successeur ignorât complètement son travail : «il ne sait pas lire ni sonner un cantique». M. le chanoine Voirol a eu la bonté de se donner la peine de monter avec moi au clocher. Il peut vous raconter, dans quel état abominable nous trouvâmes le reste du travail de ce brave marguillier Dutarte si mal conservé par son successeur... Dans un coin du clocher qui lui servait de closet (!), j'ai même pris 10 feuilles que j'ai lavées et désinfectées !! Mes amis de Bâle en sont témoins. Malheureusement, d'après M. Dutarte, le manuscrit n'est pas complet mais tout de même 184 cantiques, si je m'en souviens, sont sauvés<sup>33</sup>.»

Hermann Delléa, jardinier de l'Abbaye, né en 1913, fut initié au carillon par

eine melodische Tonfolge bildeten, also eher für ein Glockenspiel als für ein tiefes schwingendes Geläute geeignet waren. So wurde in der Abtei sehr wahrscheinlich schon vor 1818 Carillon gespielt. Spielte man auf den vier grossen Glocken von 1702? Spielte man auf den acht durch den Brand von 1693 verloren gegangenen Glocken? Wir wissen es heute nicht mehr.

### Die Glockenspieler dieses Jahrhunderts

Der erste Glockenspieler, dessen Namen wir kennen, ist Pierre-Marie Dutarte (1853-1935). Von Chorherr Dupont Lachenal 1963 befragt, erinnerten sich ältere Mitbrüder der Abtei noch an diesen Mann, welcher die Funktion des Sakristans der Pfarrkirche mit derjenigen des Glockenspielers der Abtei vereinigte. An Festtagen «kleidete er sich in einen schwarzen Gehrock, um in der Abtei Carillon zu spielen. Mit der Zeit verlor der Gehrock etwas von seiner ursprünglichen Farbe, doch das Bestreben, ihn weiterhin zu tragen, beweist doch die Wertschätzung, welche Herr Dutarte seiner Tätigkeit als Glockenspieler der Abtei entgegenbrachte<sup>33</sup>. Dutarte's Aufgabe bestand nicht im Läuten der Glocken (das besorgten Angestellte der Abtei), sondern darin, das Glockenspiel erklingen zu lassen. Sein Repertoire umfasste im Wesentlichen populäre religiöse und profane Melodien, die er verschiedenen Sammlungen entnahm. Sie wurden von Hanns in der Gand im Auftrag des *Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde* kurz vor Dutartes Tod zusammengestellt.



Photo: J. Pflanzner

*Abbaye de St-Maurice*

*Poste de commande du carillon valaisan  
Der Carillonneur an der Spieleinrichtung*

Dutarte dès 1932 et lui succéda à sa mort en 1935, carillonnant jusqu'à la chute du rocher de 1942. Sans formation musicale particulière - comme c'est le cas pour beaucoup de carillonneurs valaisans - il continua l'oeuvre de son prédécesseur, interprétant surtout des mélodies composées par les chanoines. C'est principalement grâce à ses souvenirs que nous avons pu dresser le panorama campanaire ci-dessus.

### Le répertoire musical

Avouons-le, le répertoire de Dutarte n'a pas la valeur musicale qu'on serait en droit d'en attendre. Que le successeur de Dutarte n'ait pas pris soin de ses feuillets est facilement compréhensible :

«Der kranke Dutarte», so berichtet In der Gand, «konnte mir die Weisen nicht mehr geben, die ich aufschreiben wollte. Er bat mich, seine Blätter holen zu gehen. Er war entrüstet, dass sein Werk vom Nachfolger überhaupt nicht beachtet wurde: "Er kann ein Lied weder lesen noch spielen". Chorherr Voirol war so freundlich, mit mir in den Turm zu steigen. Er kann bestätigen, in welch greulichem Zustand wir den derart schlecht bewahrten Rest von Dutartes Werk auffanden... Einer Ecke des Turmes, welche dem Nachfolger als Abtritt (!) diente, entnahm ich zehn Blätter, welche ich wusch und desinfizierte !! Meine Basler Freunde sind Zeugen. Nach Herrn Dutarte ist das Manuskript leider nicht komplett; immerhin wurden, wenn ich mich recht erinnere, 184 Melodien gerettet.<sup>33</sup>»

Hermann Delléa, der 1913 geborene Gärtner der Abtei, wurde von Dutarte seit 1932 ins Glockenspiel eingeführt. Er übernahm das Amt nach dessen Tode 1935 bis zum Felssturz von 1942. Ohne besondere musikalische Bildung - wie viele Walliser Glockenspieler - führte er die Arbeit seines Vorgängers fort, indem er vor allem von Chorherren komponierte Melodien interpretierte. Seinen Erinnerungen verdanken wir hauptsächlich die hier geschilderte Uebersicht.

### Das musikalische Repertoire

Es sei zugegeben: Dutartes Repertoire besitzt nicht den musikalischen Wert, den man vielleicht erwarten würde. Dass sein Nachfolger unsorgfältig damit umging, ist leicht verständlich : Wie

sans formation musicale, comment pourrait-on lui reprocher de n'avoir pas soigné une multitude de feuilles épar-ses enfilées dans des trous du mur de la tour ? On trouve publié dans le livre de Vernet un des bons carillons de Dutarte<sup>34</sup>.

Parmi les chanoines qui ont composé de la musique pour le carillon de Saint-Maurice figure Louis Broquet. Sous les numéros 19 à 42 du catalogue de ses oeuvres musicales sont classées de fort belles pièces composées pour les six cloches de 1818, dont nous donnons quelques extraits ci-après<sup>35</sup>.

Un autre chanoine, Marius Pasquier, s'occupa, avec l'aide d'autres confrères, d'animer le carillon depuis son électrification. Le répertoire actuel de Saint-Maurice, basé sur des thèmes puisés dans le trésor du chant grégorien, variés et amplifiés est essentiellement improvisé. Un bon exemple de ce genre musical est le *Carillon pour Pentecôte* 67, composition inédite du chanoine Pasquier que nous reproduisons en annexe.

### La restauration du carillon traditionnel

En 1995, un carillon de type valaisan à cordes a été installé dans l'antique tour romane par J.-Daniel Emery de Lens et le signataire de ces lignes, permettant ainsi le retour au carillonnage traditionnel, sans empêcher de continuer à utiliser le carillon électro-mécanique. Ce nouveau système autorise un jeu nuancé, véloce, rond et doux, bien différent de celui dont on avait l'habitude jusqu'ici.

Une des prochaines améliorations que

pourrait-on lui reprocher de n'avoir pas soigné une multitude de feuilles épar-ses enfilées dans des trous du mur de la tour ? On trouve publié dans le livre de Vernet un des bons carillons de Dutarte<sup>34</sup>.

Ein anderer Chorherr, Marius Pasquier, unternahm es mit Hilfe weiterer Mitbrüder, das Glockenspiel nach der Elektrifizierung wiederzubeleben. Das heutige Repertoire von St-Maurice basiert auf dem Melodienschatz des gregorianischen Gesangs, mit Variationen und Erweiterungen, die im Wesentlichen improvisiert werden. Ein gutes Beispiel dieser Art ist *Glockenspiel für Pfingsten* 67, eine unveröffentlichte Komposition von Chorrherr Pasquier, welche wir im Anhang reproduzieren.

Restoration des traditionellen Glockenspiels

### Restoration des traditionellen Glockenspiels

1995 wurde durch J.-Daniel Emery und den Autor dieser Zeilen im alten romanischen Turm wieder ein typisches Walliser Glockenspiel eingerichtet. Ohne die Weiterbenutzung des elektromechanischen Spiels zu beeinträchtigen, erlaubt dieses System die Rückkehr zum traditionellen Glockenspiel. Es ermöglicht ein



l'on peut souhaiter est l'établissement d'une nouvelle tradition des sonneries en volées qui mette en valeur, par une heureuse variété, la spécificités des temps liturgiques et des événements célébrés. Les limites de l'automate actuel ayant amené la monotonie que l'on a mentionnée, c'est par le remplacement de cet appareil que l'on pourra promouvoir cette variété.

Ainsi continuera la tradition campanaire en Augaune.

François Roten

(Photos F. Roten)

nuanciertes, rasches Spiel, rund und weich, sehr verschieden vom bisher gewohnten.

Eine der nächsten wünschbaren Verbesserungen ist die Errichtung einer neuen Läute-Tradition, welche durch sinnvolle Abwechslung die Eigenart der liturgischen Zeiten sowie der zu feiernden Ereignisse hervorheben soll. Es sind die beschränkten Möglichkeiten des gegenwärtigen Automaten, welche zu der erwähnten Monotonie führten. Der Ersatz dieses Apparates wird der angestrebten Abwechslung förderlich sein.

Und so wird die Glockentradition von Agaunum weitergeführt.

(Uebersetzt von W.W.)

<sup>1</sup> C'est la thèse de Jules Michel dans son livre *Le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Fribourg 1900, spéc. p. 27. On se souviendra que l'Abbaye a été dévastée par les Sarrasins en 940. En 950, les Hongrois sont repoussés par le roi de Bourgogne dans les plaines de Bex, à quelque 4 km de Saint-Maurice. La proximité de ces attaques a peut-être poussé les chanoines de l'époque à assurer leurs arrières...

<sup>2</sup> Cf. Michel, o.cit., pp. 28s.

<sup>3</sup> Cf. F.O. Dubuis, *Le clocher roman de la Cathédrale de Sion et ses transformations au XV<sup>e</sup> siècle*, Vallesia XXXIII, 1978, pp. 95 et 114.

<sup>4</sup> Il s'agit de la « Ténébreuse » (à laquelle, fêlée, a succédé « Ave Maria », cf. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, vol. IV, n° 1800 et ACS thèque 14, n° 44), que les chanoines s'apprentent à refondre en 1447 pour la somme de 2000 florins du Rhin (cf. F.O. Dubuis et A. Lugon, *La Cathédrale Notre-Dame de Sion*, Vallesia XLIV, 1989, p. 87) et de la « Jocosa », mentionnée en 1340, refondue en 1403 (cf. Archives du chapitre de Sion, tir. 6, n° 23) et à nouveau en 1447. Ces deux cloches de 1447 (ré3 et fa 3) sonnent encore de nos jours en compagnie de cinq autres

soeurs : sol3 (1911), la3 (1837), ré4 (1875), fa4 (1789) et fa#4 (1884). Cf. Dubuis, *Le clocher roman...*, p. 115 et F. Hoffmann, *Inventaire des cloches de la commune de Sion*, inédit (PBC), 1993.

<sup>5</sup> Cf. G. Hausmann, *L'abbaye de Saint-Maurice 1128-1500*, in « Helvetia Sacra », section IV, vol. I, Bâle 1997, pp. 311s. et 319.

<sup>6</sup> Une charte du XII<sup>e</sup> siècle nous a transmis en manière de préambule à la copie d'une bulle d'Adrien I (pape de 772 à 795) la légende suivante : Charlemagne, en visite à Agaune, aurait vu en songe la légion des Martyrs et se serait uni, dans son sommeil, à ses chants. Le saint évêque Altée l'ayant entendu aurait alors tiré l'anneau de la cloche du monastère; les autres cloches se seraient alors mises spontanément en branle, réveillant l'empereur. Cf. Edouard Aubert, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris 1872, pp. 29 et 209-210 (texte latin). Retenons de ce récit merveilleux que pour un témoin du XII<sup>e</sup> siècle, il semblait normal qu'il y ait des cloches à Agaune depuis fort longtemps.

<sup>7</sup> Léon Dupont Lachenal, *Les cloches de l'Abbaye*, in « Echos de Saint-Maurice », 6 (1947), p. 202s. Cf. aussi J.-B. Bertrand : *L'incendie de St-Maurice du 23 février*

1693, in : «Annales Valaisannes», mars 1933, pp. 125-138. En 1693, la tour romane semble avoir abrité sept cloches; cf. Dupont Lachenal, p. 212, note 33, qui ne donne pas ses sources.

<sup>8</sup> La troisième et la quatrième cloche ne portaient aucune indication de leur fondeur; mais la deuxième cloche mentionnant "E. Besson alias Jolli et W. Besson... nous ont faites", il semble vraisemblable que cette précision s'applique aux trois plus petites des cloches. Cf. H. Charles : *Chronique*, manuscrit, p. 65. Sur les inscriptions rapportées par Charles et leur explication, cf. Dupont Lachenal, pp. 203ss., à qui nous empruntons les traductions françaises ci-dessous.

<sup>9</sup> Texte intégral : SIT NOMEN DNI BENEDICTUM • E TURBULENTO IGNE PERII 1693 • CONCORDIA CAPITULI FECIT ME RENASCI 1702 • PATRINUS PETRUS DE RIEDMATTEN MEUS EXTAT, BALLIVUS PATRIÆ NOBILITATE POTENS • NOBILIS ELISABETH MEA STAT MATRINA, SI NOMEN QUÆRAS AMBIEL EJUS ERAT • VIVAT ET FLOREAT VALLESIORU LIBERTAS • JEAN CLAUDE LIVREMON DE PONTARLIER M'A FAITE •

(Béni soit le nom du Seigneur. Le feu dévastateur m'a fait périr en 1693, mais l'unanimité du Chapitre m'a fait renaître en 1702. Mon parrain est Pierre de Riedmatten, bailli de la Patrie éminent en noblesse; si l'on demande le nom de ma marraine, c'est Noble Elisabeth Ambiel. Que vive et fleurisse la liberté des Valaisans. Jean-Claude Livremont, de Pontarlier, m'a faite).

<sup>10</sup> PRÆVENERUNT ME IN DIE AFFLICTIONIS MEÆ, ET FACTUS EST DNUS ADJUT' MEUS, ANNO 1702 • INCLITA VALLESIORUM PATRIA MEUS EST PATRINUS, ET MATRINA MEA, ET PROTEXTRIX MEA • ETIENNE BESSON ALIAS JOLLI ET W : BESSON DE LORRAINE NOUS ONT FAIT •

(J'ai été frappée au jour de l'affliction, et le Seigneur s'est fait mon secours, en l'an 1702. L'illustre Etat du Valais est mon parrain, ma marraine et ma protectrice. Etienne Besson alias Jolli et W. Besson, de Lorraine, nous ont faites).

<sup>11</sup> A FULGURE ET TEMPESTATE LIBERA NOS DNE • ILLUSTRIS ET ADMODUM REVERENDUS JACOBUS PREUX VICARIUS GENERALIS EST MEUS PATRINUS, ET NOBILIS DNA CHRISTINA ELISABETH CURTEN MATRINA MEA • ANNO 1702 •

(De la foudre et des tempêtes, délivre-nous, Seigneur. Illustre et très révérend Jacques Preux, Vicaire général est mon parrain, et Christine-Elisabeth Courten ma marraine, l'an 1702).

<sup>12</sup> LAUDATE DOMINUM IN CIMBALIS BENE SONANTIBUS • RDUS DNUS FRANCISCUS DE FAGO CANONICUS, RECTOR S • M • ET PAROCHUS BAGNARUM MEUS EST PATRINUS, ET MEA MATRINA NOBILIS DNA MARIA JOSEPH ELISABETH QUARTERY VICE-DOMINA MASSONGIACI • ANNO 1702 •

(Louez le Seigneur sur les cymbales sonores. Mon parrain est Révérend François de Fago, chanoine, recteur de Sainte-Marie et curé de Bagnes; ma marraine, noble Marie-Joseph-Elisabeth Quartéry, vidomnesse de Massongex, l'an 1702).

<sup>13</sup> Cf. Boccard, *Histoire de l'Abbaye*, manuscrit, t. II, 1832, pp. 38s.

<sup>14</sup> A savoir un premier médaillon représentant St Mau-

rice, un deuxième avec une Vierge à l'enfant, un troisième avec les armes de l'Abbaye, un quatrième avec les armes de Mgr Pierraz, un cinquième avec le Crucifix, le dernier étant le cartouche du fondeur.

<sup>15</sup> La cloche St Maurice est celle qui a le plus souffert de la chute et y a laissé une partie de sa patte.

<sup>16</sup> +THEBAEA NOMINE ++ SS • MM • THEBAEORUM VICTORIAS CELEBRO ++ CUM SORORIBUS CONCORDI VOCE ++ CHRISTUM REGEM PACIFFERUM INVOCO + | CLERUM AD LAudem DEO SINE FINE ++ DICENDAM CONGREGO ++ PLEBEM ADUNO ++ FESTA DECORO ++ CUM ECCLESIA ET PATRIA GAUDEO +

(Je me nomme Thébéenne pour célébrer les victoires des Saints Martyrs Thébéens. En union avec mes soeurs, j'invoque le Christ Roi Auteur de la paix, je rassemble le clergé pour dire à Dieu une louange sans fin, je réunis les fidèles, j'embellis les fêtes, j'exulte avec l'Eglise et la Patrie).

Comme le note notre confrère L. Dupont Lachenal dans son article *Les cloches de l'Abbaye*, (p. 212) : «Une distraction de copiste a intercalé deux croisettes entre les mots sine fine dicendam qui ne devraient pas être séparés, et doublé la lettre F de paciferum; on s'en consolera en pensant qu'il s'est conformé sans le vouloir à la tradition de l'épigraphie campanaire qui se conforme si peu aux règles de l'orthographe...»

<sup>17</sup> + UT ISTIUS TURRIS +  
+ PARTIM DIRUTÆ AC ITERUM ERECTÆ CONCENTUS +  
+ RENOVARENT AMPLIARENT PERFICERENT +  
+ HANC MAIOREM CAMPANAM +  
+ FERDINANDUS FELLI VIVIACENSIS +  
+ ET ALIX SONNEY CONIUGES +  
+ PUERULI SUI IOANNIS PETRI MEMORES +  
+ NUNC INTER ANGELOS CONCINENTIS +  
+ ET FRATER ERNESTUS CUM UXORE ROSA PFEFFERLE +  
+ RR • LUDOVICO SEVERINO HALLER CONTRIBULI +  
+ ABBATE AGAUNENSI ET EPISCOPO BETHLEEMITANO +  
A • D • MCMXLVII D • D • D •

(Pour renouveler, accroître et parfaire les accords de cette tour en partie détruite mais de nouveau restaurée, les époux Fernand Felli et Alice Sonney, de Vevey, en souvenir de leur petit Jean-Pierre qui chante maintenant avec les Anges, et leur frère Ernest avec son épouse Rose Pfefferlé, ont fait don de cette grande cloche en l'an du Seigneur 1947, Mgr Louis-Séverin Haller, leur compatriote, étant Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem).

<sup>18</sup> PRETIOSA SUNT THEBAEORUM MARTYRUM VULNERA S • MAURITII ET SOCIORUM EIUS (Précieuses sont les plaies des Martyrs Thébéens, St Maurice et ses Compagnons).

<sup>19</sup> Nous tenons ces renseignements de la maison Rüetschi S.A. qui a restauré et complété le carillon en 1947.

<sup>20</sup> Nous tenons nos sources des derniers témoins vivants, M. Hermann Delléa et Frère Antoine-Marie Dafflon.

<sup>21</sup> Les chiffres désignant les cloches se réfèrent à l'état actuel de la sonnerie; ainsi, la cloche 1 désigne la Thébaine, la cloche 2 est St Maurice, la cloche 3 est St Sigismond etc. On se souviendra qu'en 1942,

St Maurice (cloche 2) était le bourdon.

<sup>22</sup> Le coutumier précise que la sonnerie doit durer 200 coups de volée.

<sup>23</sup> Jules Bertrand, *Le folklore de Saint-Maurice*, «Cahiers valaisans de Folklore», n° 30, 1935.

<sup>24</sup> Il le dit dans un mémoire inédit daté du 27.12.1963 et conservé à la sacristie abbatiale. Cf. aussi Bertrand, p. 74. Cette sonnerie qui annonce la venue du Christ dans notre monde est encore pratiquée de nos jours.

<sup>25</sup> Le marteau permettait de sonner les coups de l'angélus ordinaire et du tocsin. L'angélus des fêtes (volée de la cloche 2) nécessitait que l'on monte au clocher pour tinter la Thébaine à la main, ce jusqu'à fin 1961 où l'on installa un deuxième marteau de frappe destiné au bourdon.

<sup>26</sup> Commandé par un clavier électrique qui se trouve dans le cloître au pied du clocher, ce carillon utilise le système Bochud.

<sup>27</sup> L'angélus des fêtes commence, comme autrefois, au midi du jour qui précède pour s'achever au soir de la fête.

<sup>28</sup> Dans les années 50, le chanoine M. Grandjean avait proposé un mode d'entrée des cloches en volée qui semble avoir été appliqué pendant quelques années : on lançait les cloches dans l'ordre suivant 3 - 5 - 2 - 6 - 7 - 4 - pour permettre enfin l'entrée solennelle du

bourdon (cloche 1). De nos jours, on préfère l'ordre d'entrée simple, de la plus petite à la plus grande.

<sup>29</sup> Un coutumier du début des années 50 (commencé par le frère Antoine Dafflon) et un autre de 1958 (anonyme) nous sont parvenus, qui étaient la tradition orale.

<sup>30</sup> L'Abbaye a connu deux sortes de glas : le glas ancien (appelé ensuite *petit glas*) consistant à tinter les cloches 4 3 - 4 2 à plusieurs reprises et le glas (depuis 1942) dit du chanoine Broquet, qui reprend la Séquence *Dies Irae* de la messe des morts : 5 4 5 3 4 2 3 3 - 5 5 6 5 4 3 2 4 5 4 3 - 1 2 3 3 3 2 4 5 4 3. Entre chaque coup, il convient d'attendre quelques bonnes secondes pour donner à la sonnerie sa lugubre solennité.

<sup>31</sup> M. Vernet, *Les carillons du Valais*, Bâle 1965, pp. 35ss.

<sup>32</sup> L. Dupont Lachenal, mémoire dactylographié daté du 21.12.1963.

<sup>33</sup> Lettre de H. in der Gand à un correspondant de l'Abbaye, 26.2.1937.

<sup>34</sup> Op. cit. p. 101\*.

<sup>35</sup> cf. G. Athanasiadis, *Catalogue des oeuvres musicales du chne L. Broquet (1888-1954)*, in : Vallesia XIII (1958), spéc. p. 298.

\* \* \*